

Société Française d'Anthropologie Visuelle

A Man called Bee



Ces documents bilingues ont été réalisés par la Société Française d'Anthropologie Visuelle et pour son usage exclusif. Les textes ont été traduits par ses soins et à ses frais.

En conséquence, tout droit de reproduction totale ou partielle des textes français est soumis à autorisation.

Ces documents, propriété de la SFAV, sont mis gracieusement à la disposition des emprunteurs. Ils doivent être impérativement rendus en même temps que les films.



Société Française
d'Anthropologie Visuelle

A Man called Bee

Un homme appelé "Abeille"

Couleur, 16 mm, 40', 1970-1975
Réalisation : Timothy ASCH
Anthropologue : Napoléon A. CHAGNON

* Précis d'observation participante à travers le travail de l'anthropologue Napoléon Chagnon chez les Yanomami.

A Man called Bee fait partie d'un ensemble de plus de vingt films consacrés aux indiens Yanomami, une population d'environ 15 000 personnes, dispersée en 150 villages dans la forêt tropicale entre le sud du Venezuela et le nord du Brésil, vivant d'une économie de subsistance mixte qui combine le jardinage, la chasse et la cueillette.

Ce film a été tourné à Mishimishimabowei-teri, le plus gros des villages du groupe Shamatari, situé à la source de la rivière Macara, dans la partie la plus méridionale du Venezuela. Quand Napoléon Chagnon y arriva en 1968, les Mishimishimabowei-teri n'avaient encore jamais vu d'étrangers.

Le film aborde les principaux aspects de la vie des Yanomami : organisation des villages, système de parenté, état de guerre endémique, horticulture itinérante sur brûlis, chamanisme, monde spirituel... ainsi que le processus de développement et de scission des villages qui détermine le mode d'expansion du groupe de population Shamatari.

Sont exposées également la spécificité de ses relations avec les villageois ainsi que sa méthode de travail fondée sur l'observation participante.

Transcription of: **A Man Called "Bee": Studying the Yanomamo**
by Timothy Asch and Napoleon Chagnon

VOICE OVER NARRATION:

The Yanomamo Indians of Venezuela and Brazil presently number 15,000 people, living in some 150 villages that are scattered over a vast tropical forest. During the past 100 years, the Yanomamo have expanded in all directions from the Sierra Parima, a chain of low lying forested hills that forms the backbone of the tribal distribution. This expansion is still going on today, continuing a process of micro-political evolution. This evolution has led to linguistic, demographic, and organizational differences in the large blocks of villages that comprise the entire tribe. In the central and southwestern areas, villages are very large, warfare is intense, and social organization is more complex than in other regions. In the southwest, The Shamatari population bloc is typical. Their original villages grew to about 150 people, and fissioned to produce two new villages that entered into wars with each other, moving further and further apart, penetrating new lands. These villages in turn, grew, fissioned, and entered into wars among themselves and with their neighbors. Today, there are about a dozen villages in the Shamatari cluster, all descended by fissioning and population growth from a single village. During the past 8 years, I have spent a total of 36 months among the Yanomamo, collecting anthropological data that describe and explain this process of growth and fissioning. Much of that time was spent in the village of Mishmishimabowei-Teri, one of the larger Shamatari villages, some 275 people in total.

In 1968, against the advice of my friends in the village of Bisaasi-Teri, I ascended the Mavaca River and contacted the Mishmishimabowei-Teri, who had never before seen foreigners. The Bisaasi-Teri, mortal enemies of the Mishmishimabowei-Teri, were certain that they would kill me on the spot, or that lahalas, fabulous water serpents, would rise up out of the river and devour me. I survived both these hazards, and returned to visit the Mishmishimabowei-Teri every year until 1972.

TITLE: MISHMISHIMABOWEI-TERI 26 February 1971

VOICE OVER NARRATION:

1

Un homme appelé « Abeille »
de Timothy Asch et Napoléon Chagnon

COMMENTAIRE

Les Indiens Yanomami du Venezuela et du Brésil, actuellement estimés à 15 000, vivent dans quelques 150 villages dispersés dans une vaste forêt tropicale. Au cours des cent dernières années, les Yanomami se sont répandus dans toutes les directions à partir de la Sierra Parima, une chaîne de collines basses recouvertes de forêts, qui constitue le pivot de la distribution tribale. Cette expansion se poursuit encore aujourd'hui, perpétuant un processus d'évolution micro-politique. Cette évolution a généré des différences linguistiques, démographiques et organisationnelles dans les villages qui rassemblent la tribu entière. Dans les zones du centre et du sud-ouest, les villages sont très grands, la guerre est endémique et l'organisation sociale est plus complexe que dans d'autres régions. Dans le sud-ouest, le bloc de population Shamatari est typique. Leur village originel s'est agrandi jusqu'à atteindre 150 habitants et s'est scindé pour donner naissance à deux nouveaux villages qui sont entrés en guerre l'un avec l'autre, se déplaçant de plus en plus loin, pénétrant de nouveaux territoires. A leur tour, ces villages se sont développés, se sont scindés et sont entrés en guerre les uns avec les autres et avec leurs voisins. Aujourd'hui, il y a environ une douzaine de villages Shamatari, tous issus de la scission et de la croissance démographique d'un seul village. Au cours des 8 dernières années, j'ai vécu 36 mois avec les Yanomami, collectant des informations anthropologiques qui décrivent et expliquent ce processus de croissance et de scission. J'ai passé l'essentiel de ce temps à Mishmishimabowei-Teri, un des plus gros villages Shamatari, comptant 275 habitants.

En 1968, contre l'avis de mes amis du village de Bisaasi-Teri, j'ai remonté la rivière Macara et je suis entré en contact avec les Mishmishimabowei-Teri, qui n'avaient encore jamais vu d'étranger. Les Bisaasi-Teri, ennemis mortels des Mishmishimabowei-Teri, étaient certains qu'ils me tueraient sur le champ, ou que les lahalas, de fabuleux serpents d'eau, surgiraient de la rivière pour me dévorer. J'ai survécu à ces deux périls, et chaque année jusqu'en 1972 je suis retourné chez les Mishmishimabowei-Teri.

TITRE : MISHMISHIMABOWEI-TERI 26 février 1971

COMMENTAIRE :

When I first went to live with the Yanomamo, they wanted to know my name. I told them that it was Chag-non, or Chagnon, but they couldn't pronounce it. It sounded to them like their name for a pesky bee, "shaki," and that is what they decided to call me. To the Yanomamo, I am the man called "bee." Visitors are supposed to recline with poise. Nanokawa, one of the hosts, grows impatient with his own customs, and excitedly tries to converse with me. He is a leader in his own village, which broke away from Mishmishimabowei-Teri recently. He has temporarily moved back into Mishmishimabowei-Teri, at the insistence of his several brothers-in-law. He and the local head man are closely related in the male line, and do not get along well. They are competitors for women and leadership.

SUBTITLED DIALOGUE:

"Younger brother, when did you rejoin this village?"

"Just recently!"

"Aren't you living somewhere else, though?"

"No, I live here now . . . over there in that house!"

"Well, I'll be a . . ."

VOICE OVER NARRATION:

I reciprocate the continuing good will of the people with goods and services. They have grown to trust me, and to recognize the effectiveness of the medicines I always bring for them. They expect me to cure the perennial eye infections of the children and babies, and although their language has no words for thank you, they can express their appreciation in other ways; a smile, a click of the tongue, or a gift of food.

SUBTITLED DIALOGUE:

"Hold him tight. None of it went into his eyes. He's got a bad infection. I'll give him more medicine tomorrow."

VOICE OVER NARRATION:

Wadoshewa and his brothers are an important faction in the village. No gift is unencumbered, and as he presents me with a basket of smoked meat and peach palm

Quand, pour la première fois je suis venu vivre avec les Yanomami, ils me demandèrent mon nom. Je leur dis que je m'appelais Chag-non, ou Chagnon, mais ils n'arrivaient pas à le prononcer. A leurs oreilles cela sonnait comme le nom qu'ils donnent à une abeille dont la piqûre est mortelle, "shaki", et c'est ainsi qu'ils décidèrent de m'appeler. Pour les Yanomami, je suis l'homme appelé "abeille". Les visiteurs sont supposés se reposer avec grâce. Nanokawa, un de mes hôtes, est intolérant en ce qui concerne ses coutumes, et il essaie de parler avec moi avec agitation. C'est un chef dans son propre village, qui s'est récemment séparé de Mishmishimabowei-Teri. Il est temporairement revenu à Mishmishimabowei-Teri, sur l'insistance de plusieurs de ses beaux-frères. Le chef et lui sont parents proches par la lignée féminine, et ne s'entendent pas bien. Ils sont en compétition pour les femmes et pour le pouvoir.

DIALOGUE SOUS-TITRE

« Frère cadet, quand as-tu rejoint ce village ? »

« Il n'y a pas longtemps ! »

« Mais, est-ce que tu ne vis pas ailleurs ? »

« Non, maintenant je vis ici... dans cette maison, là-bas »

« Bon, je serai... »

COMMENTAIRE :

Je réponds à la bonne volonté des gens en offrant des marchandises et des services. Ils ont de plus en plus confiance en moi et en l'efficacité des médicaments que je leur ramène toujours. Ils attendent de moi que je soigne les yeux perpétuellement infectés des enfants et des bébés, et même s'il n'existe pas, dans leur vocabulaire, de mots pour "merci", ils disposent d'autres moyens pour exprimer leur appréciation : un sourire, un clic de la langue, ou le don de nourriture.

DIALOGUE SOUS-TITRE

« Tiens le bien. Je n'ai rien pu lui mettre dans l'œil. Il a une mauvaise infection. Je lui en donnerai plus demain ».

COMMENTAIRE :

Wadoshewa et ses frères forment une faction importante dans le village. Aucun cadeau n'est gratuit, et alors qu'il m'offre un panier de viande fumée et de fruits d'un palmier « pêcher »,

fruit, he whispers,

SUBTITLED DIALOGUE:

"Shaki, I'm out of matches . . ."

"You're very generous. I'll really enjoy this."

"You should. I am generous."

"Why are you so generous? Why?"

"I am the one who is generous."

VOICE OVER NARRATION:

My possessions are more important to the Mishmishimabowei-Teri than my services, and we always exchange items. I do not really want the bows, arrows, spun cotton, and other things they offer me, but I cannot do my work without providing them with fish hooks, fish line, machetes, and knives. They would not accept me for very long, unless I brought them these things. But if I gave them away freely, those who did not receive something would resent me, and ali would be reminded of my stinginess. Therefore we trade with each other. I have spent many delightful hours with Dedeheiwa, one of the most knowledgeable men I have known, and a true leader. He has told me about the details of village history, of ancient and current wars with other villages, and secrets of kinship and genealogy that bind the members of his village together. As he periodically reminded me, he possesses the truth. Dedeheiwa possesses the truth about the spirits, and has tried to teach me his complex, rich, and sophisticated religion. To perform effectively as a religious leader, one must learn the behavior of all of the spirits; how they kill their enemies by destroying their souls with fire, and how mortals, in the form of *hekura* spirits, can kill other mortals by eating their souls, removing all trace of polluting body fat by licking their fingers clean. Shamans spend many hours attacking their enemies in distant villages. Since people, especially children, are dying regularly, this is proof that their spiritual aggression is effective. There is no antidote if the miyamo portion of one's soul is devoured by enemies.

SUBTITLED DIALOGUE:

"When you take ebene again, put some here, in *my* nose!"

il chuchote,

DIALOGUE SOUS-TITRE

« Shaki, je n'ai plus d'allumettes... »

« Tu es très généreux. Ca me fait vraiment plaisir. »

« Tu peux. Je suis généreux . »

« Pourquoi es-tu si généreux ? Pourquoi ? »

« Je suis celui qui est généreux. »

COMMENTAIRE :

Aux yeux des Mishmishimabowei-Teri, ce que je possède compte plus que mes services et notre relation est basée sur le troc. Je ne veux pas vraiment les arcs, les flèches, les pièces de cotonnades et autres choses qu'ils m'offrent, mais je ne peux pas travailler sans leur fournir des hameçons, des lignes de pêche, des machettes et des couteaux. Si je ne leur apportais pas ces choses, ils ne m'accepteraient pas très longtemps. Mais si je les donnais comme ça, pour rien, ceux qui n'auraient rien reçu, en auraient été irrités et m'auraient considéré comme quelqu'un d'avare. Par conséquent, nous commercions. J'ai passé beaucoup d'heures délicieuses avec Dedeheiwa, l'un des hommes les mieux informés que j'ai connus, et un vrai chef. Il m'a raconté des détails sur l'histoire du village, sur les guerres passées et présentes avec les autres villages et les secrets de la parenté et de la généalogie qui lient entre eux les membres de son village. Comme il me le rappelait périodiquement, il détient la vérité. Dedeheiwa détient la vérité sur les esprits et il a essayé de m'apprendre sa religion complexe, riche et subtile. Pour être un chef religieux efficace, il faut apprendre le comportement de tous les esprits ; comment ils tuent leurs ennemis en brûlant leurs âmes, et comment les mortels, sous la forme d'esprits *hekura*, peuvent tuer d'autres mortels en mangeant leurs âmes, et faire disparaître toutes les traces de graisse contaminatrice en nettoyant leurs doigts à coups de langue. Les shamans passent des heures à attaquer leurs ennemis dans des villages lointains. Le fait que des gens, plus particulièrement des enfants, meurent régulièrement, est la preuve que leur agression par l'esprit est efficace. Il n'y a pas d'antidote si la partie miyamo de l'âme est dévorée par des ennemis.

DIALOGUE SOUS-TITRE

« Si tu prends encore de l'*ebene* (?), mets-en ici, dans mon nez ! »

"The headman (Moawa) gave me this corn in exchange for sardines."

"Are you enjoying the corn?"

"I sure am."

"Are you fierce?"

"Yup!"

VOICE OVER NARRATION:

Polaroid photographs are very convenient in my census work.

Primitive society is defined and organized in large part by kinship ties, marriage practices, and descent from common ancestors. Genealogical data are fundamental for building a coherent picture of village composition and fissioning. It is therefore necessary to know and understand the variations in kinship terminology, the system of classifying and referring to relatives. Then I can show how all the members of each village are related to each other and I can construct a genealogical diagram of the entire village.

SUBTITLED DIALOGUE:

"Is this your daughter?"

"Yes."

"Did raiders take her away?"

"Yes, they dragged her away."

"This is Amotawa. How are you related to him?"

"I call him 'husband.'"

VOICE OVER NARRATION:

To study village fissioning, it is important to also show how the members of one village are related to people in other villages. Only then is it possible to find out how different kinship groups stayed together or divided when earlier villages fissioned.

SUBTITLED DIALOGUE:

« Le chef (Moawa) m'a donné ce maïs en échange de sardines »

« Tu aimes le maïs ? »

« Oui »

« Tu es féroce ? »

« Ouais. »

COMMENTAIRE :

Les polaroids conviennent très bien à mon travail de recensement.

Une société primitive est déterminée et organisée, pour une grande part, par les liens de parenté, les usages matrimoniaux et la chaîne généalogique. Les informations généalogiques sont fondamentales pour construire une image cohérente de la composition d'un village et de sa scission. Par conséquent, il est nécessaire de connaître et de comprendre les variantes dans la terminologie de la parenté et dans le système de classement et de références aux parents. Alors, seulement, on peut montrer comment les membres de chaque village sont liés les uns aux autres, et on peut construire un diagramme généalogique du village entier.

DIALOGUE SOUS-TITRE

« Est-ce que c'est ta fille ? »

« Oui »

« Est-ce qu'elle a été enlevée ? »

« Oui, elle a été enlevée de force. »

« C'est Amotawa. Quel lien as-tu avec lui ? »

« Je l'appelle "mari". »

COMMENTAIRE :

Pour étudier la façon dont un village se scinde, il est aussi important de montrer comment les membres d'un village sont liés à ceux d'autres villages. Ce n'est qu'alors qu'il devient possible de découvrir comment différents groupes apparentés restent ensemble ou se divisent quand les villages originels se scindent.

DIALOGUES SOUS-TITRES

"Does she *two* names?"

"She certainly does!"

"You look confused."

VOICE OVER NARRATION:

It is also possible to discover the size of large lineages and their significance in the politics of each village. Some large lineages are distributed among all the villages that constitute a population bloc. Mishmishimabowei-Teri is comprised of several large lineal descent groups, the largest of which is the headman's group, Moawa's lineage. Nearly 85 percent of the resident's of Mishmishimabowei-Teri belong to only 4 lineages. These have been bound to each other over several generations by reciprocal marriage exchanges. But these 4 lineages and others are also found in neighboring Shamadari villages. Village fissioning divides the lineal groups into local segments and redistributes them in new villages in varying proportions depending on past marriage ties.

Although I have known Amonamo for 4 years, it was not clear to me until this interview that she was the same person as Kashinamo, a name given to me by informants in other villages. All genealogical information has to be checked and cross checked with many informants from different villages in order to eliminate redundancies and errors. People often deceive me about names and relations in order to avoid using the names of close kinsmen or in some cases, to play a practical joke. Because of this, I had to throw away most of the genealogical data I collected during my first year of study. With detailed accounts of past wars and the history of each settlement, and with accurate genealogies that show how members of widely separated villages are related, a complete picture of village fissioning emerges. Village fissioning can be explained in terms of the marriage patterns, the social composition of particular villages, and the demographic features of the population.

The way people are related to each other by kinship and marriage is also reflected in where they live in the village. Whole lineage segments, the adult males of the same lineal descent group, often occupy a single section of the village with their wives and

« Est-ce qu'elle a deux noms ? »

« Oui, certainement. »

« Tu sembles un peu perdu. »

COMMENTAIRE :

Il est aussi possible de découvrir l'étendue de lignages importants et leur portée dans la politique de chaque village. Des lignages importants se retrouvent dans tous les villages qui composent un bloc de population. Mishmishimabowei-Teri compte plusieurs grands lignages dont le plus important est celui du chef Moawa. Presque 85 % des habitants de Mishmishimabowei-Teri appartiennent à seulement quatre lignages. Ils sont rattachés les uns aux autres depuis plusieurs générations par le biais des mariages. Mais on trouve aussi ces quatre lignages ainsi que d'autres dans des villages Shamadari voisins. La scission d'un village divise les groupes en ligne directe en segments locaux et les redistribue dans de nouveaux villages dans des proportions variées qui dépendent des liens matrimoniaux passés.

Bien que je connaisse Amonamo depuis 4 ans, jusqu'à cette interview, je n'avais pas bien compris qu'elle était la même personne que Kashinamo, nom que m'avaient donné des informateurs d'autres villages. Toutes les informations concernant la généalogie doivent être vérifiées et revérifiées avec beaucoup d'informateurs de différents villages, afin d'éliminer les redondances et les erreurs. Les gens me trompent souvent sur les noms et les relations de parenté afin d'éviter d'utiliser les noms de parents proches ou dans certains cas, pour me faire une farce. A cause de cela, j'ai dû éliminer la plupart des informations généalogiques que j'avais collectées au cours de ma première année d'études. Avec des récits détaillés des guerres passées et de l'histoire de chaque village, et avec des généalogies fiables qui montrent comment les membres de villages très distants sont apparentés, un tableau précis de la façon dont un village se scinde émerge.

La façon dont les gens sont liés par la parenté ou par le mariage se reflète aussi sur leur lieu de résidence dans le village. Des segments de lignage entiers, les hommes adultes du même lignage, occupent souvent une seule section du village avec leurs femmes et leurs enfants. A l'intérieur du

children. Within the village, people avoid some kinsmen because of taboos, but may visit freely with others. The Yanomamo villages in this region of the tribe are conspicuously larger than those in other areas, and there is more living space for each person. The immense clearing in the center of the village is used for dancing, and as a playground for the children. When men have killed large game on the hunt, they strut across the clearing to exhibit their abilities. Mapping the village in great detail will enable me to show how living space varies from village to village within a population bloc and between villages of adjacent population blocs. It appears that where political alliances based on feasting are important in inter-village affairs, the villages themselves are larger, to accommodate visitors who come to trade, dance and feast. Thus, inter-village politics has an effect, not only on the numerical size of the village, but on its physical size as well.

One must have a detailed map of the area around a village, in order to understand land views and agricultural practices. The Yanomamo practice a kind of slash-and-burn horticulture known as "pioneering" cultivation. It is presently rare, but was much more widespread in the past. Land once used is never re-cleared and cultivated a second time. Many miles and thousands of fertile acres separate Yanomamo villages. Still, old garden regions are an attraction since peach palm trees, which produce an important crop, continue to bear fruit long after the garden has been abandoned. Thus, new gardens are often found near old ones, and people prefer to remain in one general area for a long time, to exploit their peach palm crops.

SUBTITLED DIALOGUE:

"What's this in the photograph?"

"I don't know. What is it?"

"It's your village; see!"

"Where is the waterfall you call Shayarewa?"

"Over there . . . in that direction."

VOICE OVER NARRATION:

Two factors determine Yanomamo settlement pattern. Short, micro-movements are in

village, les gens évitent certains parents à cause de tabous, mais vont librement chez d'autres. Dans cette région, les villages Yanomami de ce bloc de population sont manifestement plus grands qu'ailleurs et chaque individu y dispose de plus d'espace. La grande place au centre du village est utilisée pour les danses et comme un terrain de jeu pour les enfants. Quand les hommes ont tué du gros gibier à la chasse, ils s'y pavanent afin que nul n'ignore leur talent. Dresser la carte du village dans ses plus petits détails me permettra de montrer comme les espaces de vie varient de village en village à l'intérieur d'un bloc de population et entre des villages de blocs de populations proches. Il apparaît que là où les relations inter-villageoises sont régies par des alliances politiques s'appuyant sur la fête, les villages sont plus grands, pour recevoir les visiteurs venus pour faire des échanges, pour danser et festoyer. Ainsi, la politique inter-villageoise a une incidence non seulement sur l'étendue physique du village mais aussi sur son étendue numérique.

Une carte détaillée des alentours d'un village permet de comprendre les paysages et les pratiques agricoles. Les Yanomami pratiquent une sorte d'horticulture sur brûlis, connue comme une culture « originale ». Actuellement elle est rare, mais par le passé, elle était beaucoup plus répandue. La terre n'est défrichée et cultivée qu'une fois. De grandes distances et des milliers d'acres de terre fertile séparent les villages Yanomami. Les anciennes régions de jardins n'en sont pas moins une attraction car les « palmiers pêcheurs » qui produisent d'abondantes récoltes, continuent à porter des fruits longtemps après que le jardin ait été abandonné. Ainsi, on trouve souvent des nouveaux jardins à côté des anciens, et les gens préfèrent rester longtemps dans la même zone, pour exploiter leur récolte de « palmiers pêcheurs ».

DIALOGUES SOUS-TITRES

« Qu'est-ce que c'est sur la photographie ? »

« Je ne sais pas. Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est ton village, regarde. »

« Où est la cascade que vous appelez Shayarewa ? »

« Là-bas, dans cette direction. »

COMMENTAIRE :

Deux facteurs déterminent le mode de colonisation des Yanomami. Les micro-mouvements

response to the demands of agriculture. A garden plot is abandoned after a few years, and a new plot is cleared nearby, often just beyond the existing garden. On the other hand, the long migrations, macro-movements, are determined by military factors. Detailed maps based on field data, reveal the political and ecological reasons for past village movements. Each garden is associated with particular prominent men who founded the village. I collect their names in order to cross-reference settlement pattern history with genealogies and data with village fissioning. People know where their children, siblings and ancestors were born so that the recent settlement history of each village can be reconstructed by using birthplace, estimated ages of village residents, and the maps of abandoned garden sites. All of this information gradually builds up until a detailed picture of village fissioning emerges.

It took two years to become fluent enough in Yanomamo to penetrate the rich concepts of mythology and cosmology. By then, I knew enough about the various myths that I could ask knowledgeable men like Dedeheiwa to recite particular myths as completely as they could. By pretending to be ignorant of the myth, I could put informants at ease. They enthusiastically told me the complete truth, to show me that they knew more than the people in other villages.

SUBTITLED DIALOGUE:

"In the very beginning, the ancestors had no fire. They are nothing but raw caterpillars."

"Caterpillars? Wasn't it dirt that they ate?"

"Dirt my foot! Caterpillars! The ancestor 'Alligator' also lived then."

"Who? Which ancestor stole the fire?"

"'Alligator' secretly had fire."

"You don't say!"

"'Alligator' wouldn't share the fire."

"Where was this?"

"Over there! At 'Caterpillar Rapids.'"

VOICE OVER NARRATION:

Their myths are rich in metaphor, and cannot be understood by knowing only the

7

correspondent aux besoins agricoles. Un jardin est abandonné au bout de quelques années et un nouveau terrain est défriché tout près, souvent juste au-delà du jardin existant. D'un autre côté, les longues migrations, les macro-mouvements, sont déterminés par des facteurs militaires. Des cartes détaillées basées sur des données de terrain, révèlent les causes politiques et écologiques des mouvements passés du village. Chaque jardin est associé à des hommes éminents qui fondèrent le village. J'ai collecté leurs noms afin de mettre en parallèle l'histoire du mode de colonisation, les généalogies et les informations concernant les scissions des villages. Les gens savent où sont nés leurs enfants, leurs frères et sœurs et leurs ancêtres si bien que l'histoire récente de la naissance de chaque village peut être retrouvée à partir des lieux de naissance, d'une estimation de l'âge de ses habitants, et des cartes des jardins abandonnés. Toutes ces informations mises bout à bout permettent de faire apparaître une image détaillée de la scission d'un village.

Il m'a fallu deux ans pour maîtriser suffisamment le Yanomamo pour appréhender les riches concepts de la mythologie et de la cosmologie. A partir de ce moment, j'en savais assez sur les différents mythes pour pouvoir demander aux hommes bien informés comme Dedeheiwa de réciter des mythes particuliers aussi complètement qu'ils le pouvaient. En prétendant ignorer le mythe, je pouvais mettre les informateurs à l'aise. Ils me disaient la vérité avec enthousiasme, pour montrer qu'ils en savaient plus que quiconque dans d'autres villages.

DIALOGUES SOUS-TITRES

« A l'origine, les ancêtres n'avaient pas de feu. Pour toute nourriture, ils n'avaient que des chenilles crues. »

« Des chenilles ? Est-ce qu'ils ne mangeaient pas de la terre ? »

« De la terre, à d'autres ! Des chenilles ! L'ancêtre 'Alligator' vivait aussi alors. »

« Qui ? Quel ancêtre vola le feu ? »

« 'Alligator' avait le feu, en cachette. »

« Sans blague ! »

« 'Alligator' ne voulait pas partager le feu. »

« Où était-ce ? »

« Là-bas ! Aux Rapides de la chenille. »

COMMENTAIRE :

Leurs mythes sont riches en métaphores et ne peuvent pas être compris si l'on connaît seulement la

vernacular language. People tell myths dramatically, and add detail to the meaning with various body movements, tone of voice, and facial expressions.

NARRATOR'S TRANSLATION OF MYTHS:

"Leha was making a scaffold high in the tree when Naro snuck up and shot a charm at him. Leha shrieked as the charm passed through the skin of his throat. It did not kill him."

"Leha was near a fallen abena tree. Leha was chopping wood from the fallen tree. Naro blew a charm at him as he chopped. It struck Leha. It nicked his throat. "

"When he struck the cord with his machete, it separated, and Sloth was flung, violently through the air. He was flipped high and far away. As Sloth was sailing through the air, the mountain fell and crushed Naro. Even long after the birds had begun painting themselves with Naro's blood, Sloth was still flying through the air. At long last, Sloth hit the ground. He got to the top and found the magical vine."

"One end of it was tied to the mountain. The other end was fastened to the sky. Sloth was terrified. He was poised to strike the vine, but he was hesitant. He was in a crotch of the tree. The tree was bent over under tremendous strain. He chopped. Sloth was flung from the tree and sailed through the air.

TITLE: LATER--AT A CATHOLIC MISSION ON THE ORINOCO RIVER

VOICE OVER NARRATION:

After recording each myth, or variants, I spent hours and days with other informants who explain in detail the meaning of particular words, phrases, and gestures. Working privately with Lelabowa, I learn about the hidden meanings and details that Kambowa left out. Many of the ledges, like Mishmishimabowei-Teri, are remote and have no contact with the outside world except through my sporadic visits, and the rumors they hear from visiting Yanomamo.

SUBTITLED DIALOGUE:

langue vernaculaire. Les gens les jouent comme un spectacle, et se servent de mouvements variés, du ton de la voix et des expressions du visage pour ajouter des détails au sens du mythe.

MYTHES TRADUITS PAR LE NARRATEUR

"Leha était en train de construire un échafaudage au sommet d'un arbre quand Naro s'approcha sans faire de bruit et lui lança un sort. Leha hurla au moment où le charme traversa la peau de sa gorge. Cela ne l'a pas tué."

"Leha était près d'un arbre *abena* abattu. Il coupait du bois de cet arbre. Naro tira le charme sur lui alors qu'il coupait le bois. Il frappa Leha. Il entailla sa gorge."

"Quand il frappa la corde avec sa machette, elle se divisa et Sloth fut violemment lancé dans les airs. Il fut projeté haut et très loin. Tandis que Sloth naviguait dans les airs, la montagne tomba et écrasa Naro. Et longtemps après que les oiseaux avaient commencé à se peindre avec le sang de Naro, Sloth volait encore à travers les airs. Enfin, Sloth heurta le sol. Il grimpa au sommet et trouva la plante grimpante magique. »

« Une des extrémités était attachée à la montagne. L'autre, au ciel. Sloth était terrifié. Il se tenait prêt à frapper la plante, mais il hésitait. Il était sur la fourche de l'arbre. L'arbre était penché sous une traction énorme. Il trancha. Sloth fut éjecté de l'arbre et navigua dans les airs ».

TITRE : PLUS TARD – À LA MISSION CATHOLIQUE DE LA RIVIÈRE ORINOCO

COMMENTAIRE :

Après avoir noté chaque mythe ou ses variantes, j'ai passé des heures et des jours avec d'autres informateurs qui m'ont expliqué en détail la signification de mots, de phrases et de gestes particuliers. Travaillant en privé avec Lelabowa, j'ai appris les sens et les détails cachés que Kambowa avait omis. Beaucoup de villages établis sur les bordures du territoire ; comme Mishmishimabowei-Teri, sont isolés et n'ont pas de contacts avec le monde extérieur, à part mes visites sporadiques et ce que leur disent les Yanomami de passage.

DIALOGUES SOUS-TITRES :

"Where does Kumishiwa river flow? Are foreigners living there?"

"Yes."

"Do they speak their own (non Yanomamo) language?"

"There are Yanomamo among them."

"Name the villages there."

"There was a village called Yonowa's village. They were a rotten bunch. They were raided recently. There were no survivors."

"All died? Who were they?"

"Nobody survived!"

VOICE OVER NARRATION:

Dedeheiwa and Moawa, as leaders in their villages, are concerned and alarmed by some of the changes that are taking place, especially the introduction of shotguns into some Yanomamo villages. Moawa cares about the strength and aggressiveness of his distant enemies, who have obtained shotguns from the foreigners. He is a leader, and he has to be aware of changes in military power. He is strong and valiant, and one of the most effective leaders I have met in his culture, or my own. When he looks at you and suggests something, he commands. He sizes people up and decides how far he can push them, displaying uncanny perception. In a constant game of brinkmanship, he subordinates others to his will. He knows when to be kind, and when to be strong. I found it difficult to live in his village, and yet resist his constant suggestions that I give him my shotgun.

There are other expressions of leadership among the Yanomamo. It was much easier to live with Dedeheiwa and to become intimate friends with him. His dealings with me were most often benevolent. I am sick, and he tries to cure me as he would cure a member of his own family. When he is sick, I try to cure him with my medicine. Neither of us believes in the other's techniques or paraphernalia, but our efforts show mutual concern for each other's well-being. By indicating my willingness to be affected by his spirits and his curing, I learn a great deal more about his supernatural world than I might otherwise. The Yanomamo appreciate my interest in their *hekura* spirits, and want to help me to learn the truth, to understand the secrets of the spirits, and to

« Où va la rivière Kumishiwa ? Est-ce que des étrangers vivent là-bas ? »

« Oui. »

« Parlent-ils une autre langue que celle des Yanomami ? »

« Il y a des Yanomami parmi eux »

« Dis les noms des villages là-bas »

« Il y avait un village appelé Yonowa. C'était un mauvais groupe. Ils ont subi un raid, il n'y a pas longtemps. Il n'y a pas eu de survivants. Ils ont été anéantis par les armes à feu. »

« Tous morts ? Qui étaient-ils ? »

« Personne n'a survécu. »

COMMENTAIRE :

Dedeheiwa et Moawa, en tant que chefs dans leurs villages, sont concernés et inquiets de certains des changements qui sont apparus, et particulièrement l'introduction des armes à feu dans quelques villages Yanomami. Moawa s'inquiète de la force et de l'agressivité de ses ennemis éloignés qui ont obtenu des armes à feu des étrangers. C'est un chef, et il doit être informé des évolutions du pouvoir militaire. Il est fort et vaillant, et l'un des chefs les plus efficaces que je n'ai jamais rencontré chez les Yanomami ou en Occident. Quand il vous regarde et vous suggère quelque chose, c'est déjà un ordre. Il juge les gens et décide jusqu'où il peut les pousser avec une intuition troublante. Dans un jeu permanent de la stratégie de la corde raide, il soumet les autres à sa volonté. Il sait quand il faut être gentil et quand il faut être fort. J'ai trouvé difficile de vivre dans son village et de résister, jusqu'à aujourd'hui, à ses suggestions constantes pour que je lui donne ma carabine.

Les qualités de chef s'expriment aussi sur d'autres modes chez les Yanomami. Il fut beaucoup plus facile de vivre avec Dedeheiwa et de devenir ami intime. Ses relations avec moi étaient plus souvent bienveillantes. Je suis malade et il essaie de me soigner comme il soignerait un membre de sa propre famille. Quand il est malade, j'essaie de le soigner avec mes médicaments. Ni l'un ni l'autre accordons de crédit à la technique ou à l'attirail utilisé par l'autre mais nos efforts témoignent de notre soucis réciproque du bien-être de l'autre. En manifestant ma bonne volonté à laisser agir sur moi ses esprits et ses remèdes, j'apprends beaucoup plus de choses sur son monde naturel que je ne pourrais le faire autrement. Les Yanomami apprécient mon intérêt pour leurs esprits *hekura* et veulent m'aider à apprendre la vérité, pour comprendre les secrets des esprits et pour devenir un Yanomamo.

become a Yanomamo. Participant observation leads to an intimate understanding of another culture. It has been a great privilege to live with people like Dedeheiwa, who taught me much about being human. It is personally satisfying to know that they Yanomamo think there is hope for me, that they can transform me into a human being in their terms. I received my greatest compliment from Lelebowa, when he told me that I was "almost a human now, almost a real Yanomamo."

SUBTITLED DIALOGUE:

"*Biyedira* shall be your *hekura*. I give him unto you. Go to the edge of the universe, my foreign friend. There you will find your *hekura* suspended from the mountains. Here is your *hekura* going into you now! Go ahead. Call him to you! I am a good teacher. I possess the *hekura* and the Truth."

"Yes, my friend, you teach well. . .when I return to live here, you must teach me everything about *hekura*. I will trade for *hisiomo* seeds (hallucinogens) for you from the Yanomamo who live on the Ocamo River. I will bring many seeds. Then we can all chant to the together. The rest of you here will teach me about other *hekura*, won't you?"

"You bet we will! *We* won't be stingy with *our* knowledge!"

VOICE OVER NARRATION:

For the moment, Dedeheiwa's culture will continue. His village will live with the constant pressures of old grievances and personal conflicts between important men. There will be tension between groups, each applying pressure on the others to pull the political alliances in one direction or another, or to resolve conflicts over women to the advantage of some. A few will be dissatisfied and leave, and the domestic crises will be relieved when the village become smaller. Other conflicts will be resolved within the village by resort to duels, to pounding chests and fighting with clubs. Men will be insulted when their status is questioned, or as stronger groups within the village try to take women from them. They will challenge these adversaries and fight with them. They will remember their victories and brag of them, and brood about their losses. As old grievances smolder and proliferate, the smallest insult can lead immediately to a

L'observation participante mène à une compréhension approfondie d'une autre culture. Vivre avec des hommes comme Dedeheiwa, qui m'a beaucoup appris sur la nature humaine, a été un grand privilège. Savoir que les Yanomami pensent qu'il y a de l'espoir pour moi, qu'ils peuvent me transformer en un être humain selon leur conception est une satisfaction personnelle. Le plus grand compliment, c'est Lelebowa qui me l'a fait quand il m'a dit que j'étais "presque un homme, maintenant, presque un vrai Yanomamo".

DIALOGUES SOUS-TITRES

« *Biyedira* sera ton *hekura*. Je te le donne. Va au bord de l'univers, mon ami étranger. Là-bas, tu trouveras ton *hekura* suspendu aux montagnes. Voici ton *hekura* qui entre en toi maintenant. Va ! Appelle-le ! Je suis un bon maître. Je détiens le *hekura* et la Vérité. »

« Oui, mon ami, ton enseignement est bon... quand je reviendrai vivre ici, tu devras tout m'apprendre sur les *hekura*. J'achèterai des graines *hisiomo* (hallucinogènes) pour toi auprès des Yanomami qui vivent sur la rivière Ocamo. J'apporterai beaucoup de graines. Alors, nous pourrions psalmodier ensemble les *hekura*. Vous tous ici, vous m'apprendrez les autres *hekura*, n'est-ce pas ? »

« Tu parles que nous le ferons ! Nous ne seront pas avares de notre savoir ! »

COMMENTAIRE :

Pour le moment, la culture de Dedeheiwa perdurera. Son village vivra sous la pression permanente des anciens griefs et des conflits personnels entre hommes importants. Il y aura des tensions entre les groupes, chacun faisant pression sur les autres pour imposer des alliances politiques dans une direction ou dans une autre, ou pour résoudre des conflits concernant les femmes à l'avantage de certains. Quelques uns seront mécontents et partiront, et les crises domestiques se dissiperont quand le village se réduira. D'autres conflits se résoudront au sein du village par des duels, des bagarres ou des combats à la massue. Des hommes subiront des affronts quand leur statut sera mis en question ou quand des groupes plus puissants dans le village essayeront de leur enlever des femmes. Ils défieront ces adversaires et les combattront. Ils se souviendront de leurs victoires et s'en vanteront, et remâcheront leurs défaites. Comme les anciens griefs couvent et prolifèrent, la plus petites insulte

serious conflict in which people can be badly injured, or even killed. Chest pounding escalates to club fights, club fights to ax fights, and ax fights to shooting with arrows.

This fight was sparked by a breach of etiquette, a failure to share food. But its roots lie deep in the history of earlier fights, and in the conflicts growing out of complex marriage arrangements that bind family to family, and lineage to lineage. People were injured in this fight, but none died. The general stress and tension in the village increased, and some people began to leave the group.

If people are killed in such fights, large segments of the village will be forced to move out and start their gardens elsewhere, or take refuge with a friendly neighbor. People anticipate this, and small groups begin clearing gardens elsewhere, knowing that sooner or later a fight will erupt. They can avoid this by moving out, by fissioning, before the level of tension becomes too high.

The pressures that impinge on the village from the outside tend to keep it at its maximum size, for a small village is vulnerable to the raids of determined men like these. They strike silently, usually at dawn, and kill. They also fear retaliation, and they know the capacity of all groups to fight back. They hesitate to attack large, powerful villages, unless they have help from their allies. Yet even the mightiest are liable to attack and live constantly, if not nervously, in a condition of threat of attack. Here, a large, powerful village mobilizes as word spreads that raiders have been seen nearby.

The Yanomamo solve some of their warfare problems by making alliances with their neighbors. They first visit them to trade bows, arrows, dogs, and baskets. This lays the necessary foundation of trust and friendship on which more elaborate alliances are built; alliances that involve feasting between the members of two villages. These alliances help assure that neighbors will not attack each other without warning, and that some neighbors will be friendly enough either to offer refuge in a time of need, or to help raid enemies. Still, the political relationships between distant villages, even related villages, are unpredictable enough that allies do not and cannot trust each other.

peut engendrer un combat au cours duquel des hommes peuvent être gravement blessés, ou même tués. Les bagarres à mains nues dégèrent en combat à la massue, les combats à la massue en combats à la hache, et les combats à la hache en combats mortels à la flèche.

Ce combat fut provoqué par un manquement à l'étiquette, le partage de la nourriture qui ne fut pas observé. Mais ses racines remontent loin dans l'histoire de combats précédents et dans des conflits passés avec des arrangements matrimoniaux complexes qui lient les familles aux familles et les lignages aux lignages. Des gens ont été blessés dans cette bagarre, mais personne n'est mort. La pression et la tension se sont accentuées dans le village et certains ont quitté le groupe.

SI des personnes sont tuées au cours de tels combats, des segments importants du village sont obligés de partir et de cultiver de nouveaux jardins ailleurs ou d'aller se réfugier chez un voisin ami. Les gens anticipent cette extrémité, et des petits groupes commencent à défricher des jardins ailleurs, sachant que tôt ou tard, un combat éclatera. Ils peuvent l'éviter en partant, en se scindant avant que la tension ne devienne trop importante.

Les pressions extérieures qui pèsent sur le village tendent à lui faire garder sa taille maximale, car un petit village est vulnérable face aux raids d'hommes déterminés comme ceux-là. Ils frappent en silence, généralement à l'aube, et tuent. Ils craignent également les représailles et savent que tous les groupes sont capables de rendre les coups. A moins de pouvoir compter sur l'aide de leurs alliés, ils hésitent à attaquer de grands et puissants villages. Même les plus puissants risquent l'attaque et vivent constamment, quand ce n'est pas avec inquiétude, sous la menace d'une attaque. Ici, un village important et puissant se mobilise car le bruit court qu'un « commando » a été vu dans les environs.

Les Yanomami résolvent quelques uns de leurs problèmes guerriers en s'alliant avec leurs voisins. Ils leur rendent d'abord visite pour échanger des arcs, des flèches, des chiens et des paniers. Ces trocs sont le fondement nécessaire à la confiance et à l'amitié sur lesquelles des alliances plus complexes seront tissées, des alliances qui entraînent des banquets entre les membres des deux villages. Ces alliances sont la garantie que des villages voisins ne s'attaqueront pas sans avertissement et que certains seront même assez amis pour offrir un refuge en cas de besoin ou pour aider à aller attaquer des ennemis. Néanmoins, les relations politiques entre villages éloignés, même des villages alliés, sont trop imprévisibles pour que des alliés se fassent entièrement confiance.

Honor is paramount in relations between men. It is important for men to be aggressive, brave, and self-assured. The reputation of each village is the sum of individual reputations of how many fierce ones the village has. Little boys learn early in their lives that aggressive skills are important. These are the skills that will make their village strong and will foster fierce behavior in men. Men like Dedeheiwa are admired and respected. They perform daily in front of the entire village, before the children who will watch and imitate them.

TITLE:CHILDREN PLAYING SHAMAN (using ashes)

Like children everywhere, they subscribe to the religious beliefs of their parents and elders. For them, it is even more intensive and real, for they are constantly being cured by shamans, and are exposed daily to public expressions of the ritual and theology. They know at an early age the names and habits of the spirits. They practice shamanism at the age of 4 or 5, and they will be ready to replace Dedeheiwa and the others by the time they are 20.

Children do not go on raids when they are young. But they practice the two essential skills that a warrior must have; shooting accurately under stress, and dodging arrows shot in return. It is a dangerous game, but they enjoy it. Skill in warfare keeps a village sovereign, strong in the face of threats and intimidation from others. This is perhaps the most important skill a sovereign people can transmit to its children, and inculcate into them. These may be the last people to enjoy the political luxury of declaring war without far-reaching consequences for other societies, and the last through whom we can glimpse dimly into our own past. We are looking here at ourselves, several times removed, but nevertheless, ourselves.

L'honneur est ce qui compte le plus dans les relations entre hommes. Il est capital pour eux d'être agressifs, courageux et sûrs d'eux. La réputation de chaque village repose sur l'addition des réputations individuelles de tous les hommes féroces dont il dispose. Les garçons apprennent très tôt que les aptitudes agressives sont importantes. Ce sont ces aptitudes qui rendront le village fort et qui stimuleront le comportement féroce des hommes. Des hommes comme Dedeheiwa sont admirés et respectés. Chaque jour, ils tiennent leur rôle devant le village tout entier, devant les enfants qui les regardent et qui les imiteront.

LES ENFANTS JOUENT AU SHAMANE (avec des cendres)

Comme partout ailleurs, les enfants souscrivent aux croyances religieuses de leurs parents et des anciens. Pour eux, c'est même plus intensif et vrai, qu'ils sont constamment soignés par des shamanes et qu'ils assistent quotidiennement aux expressions publiques du rituel et de la théologie. Ils connaissent très tôt les noms et les habitudes des esprits. Ils pratiquent le shamanisme à l'âge de 4 ou 5 ans, et ils seront prêts à remplacer Dedeheiwa et les autres quand ils auront 20 ans.

Les enfants ne participent pas aux raids quand ils sont jeunes. Mais, ils pratiquent deux techniques essentielles que tout guerrier doit maîtriser : tuer sous la pression et esquiver les jets de flèches. C'est un jeu dangereux, mais ils l'apprécient. Le savoir-faire guerrier préserve la souveraineté et la force d'un village face aux menaces et à l'intimidation étrangères. C'est peut-être le savoir-faire le plus important qu'un peuple souverain puisse transmettre et inculquer à ses enfants. Les Yanomami sont peut-être le dernier peuple à jouir du luxe politique de déclarer la guerre sans que cela ait des conséquences importantes pour d'autres sociétés, et le dernier à travers lequel nous pouvons entrevoir notre propre passé. Ce que nous regardons ici, c'est nous-mêmes, un aspect de nous maintes fois transformé, mais pourtant, c'est bien nous.